Marianne, 30 avril 2021

HISTOIRE

Le 10 mai, il pleuvait... "MITTERRAND, DU BEAU TEMPS !"

Quarante ans plus tard, le 10 mai 1981, date de la première élection de François Mitterrand à l'Élysée, demeure une date historique à bien des égards. Parlementaires, responsables socialistes, ministres bientôt, ils se souviennent.

PAR PHILIPPE FOUSSIER

« Un souvenir à nul autre pareil. » André Laignel résume bien l'empreinte laissée par la soirée du 10 mai 1981 et les jours qui ont suivi. Compagnon de François Mitterrand depuis 1965 au sein de la Convention des institutions républicaines, élu député de l'Indre en juin 1981, le maire d'Issoudun se souvient : *« Dans nos terres calmes du Berry, on n'avait jamais vu, et on n'a pas revu depuis, un tel enthousiasme. Une grande espérance aussi, qui s'est prolongée pendant des mois et qui se traduisait sur la physionomie des gens, qui semblaient tous heureux. »* À l'époque premier adjoint au maire de Villeurbanne, Charles Hernu – bientôt nommé ministre de la Défense –, Jean-Jack Queyranne témoigne : *« Cette ferveur a duré pendant des semaines, les gens se parlaient dans la rue, on sentait une ambiance exceptionnelle de fête, de légèreté. La mairie a organisé des concerts avec Idir, puis avec Dalida, mais, dans la ville, les gens faisaient la fête tous les soirs, improvisaient des bals populaires, s'invitaient les uns les autres. »*

Futur député et maire de Quimper, à l'époque premier secrétaire de la fédération PS du Finistère, Bernard Poignant confirme : *« On sentait monter l'enthousiasme depuis des semaines, je me souviens du dernier meeting le 8 mai avec Pierre Mauroy, qui allait être nommé Premier ministre quelques jours plus tard, on sentait le mouvement, la liesse. Et la soirée du 10, il pleuvait à Quimper, je me rappelle la foule dans les rues de la ville qui scandait : "Mitterrand, du beau temps !" »* À Boulogne-sur-Mer, dans une fédération du Pas-de-Calais longtemps dominée par Guy Mollet et reprise par les mitterrandistes, même ambiance. *« Je n'ai jamais vu une telle ferveur,* raconte Guy Lengagne, le maire d'alors, futur ministre dans le gouvernement Mauroy. *La foule s'était agglutinée autour de la mairie. Quand je suis sorti sur le perron, j'ai été soulevé et porté. Pour les gens, j'étais celui qui représentait François Mitterrand. »* À Orléans, ambiance un peu différente, comme le raconte Jean-Pierre Sueur, futur député-maire, aujourd'hui questeur du Sénat : *« Il y avait une joie immense, et en même temps beaucoup de gens pleuraient. »*

Jean-Claude Delorme / AFP

FERVEUR "Dans le Berry, on n'avait jamais vu, et on n'a pas revu depuis, un tel enthousiasme. Les gens semblaient tous heureux", rapporte André Laignel, maire d'Issoudun. Même engouement le soir du 10 mai 1981, au restaurant du Vieux-Morvan, à Château-Chinon, alors que François Mitterrand vient tout juste d'être élu président.

« On était figés », se remémore Jacques Guyard, à l'époque président de l'agglomération d'Évry : *« Aujourd'hui encore, quand je me souviens du visage de François Mitterrand apparaissant sur l'écran de télévision à 20 heures, j'ai les poils qui se dressent. » « Les anciens pleuraient »*, confirme Renée Soum, qui allait être élue en juin députée de Perpignan. François Mitterrand, dans la foulée de sa victoire, avait exigé que cinq femmes suppléantes disposent de circonscriptions gagnables par le PS : *« J'ai été la première femme députée du département, moi la petite prof de maths, face au maire de Perpignan, que tous disaient imbattable. C'était à la fois une grande émotion, une joie mêlée de pleurs. »*

Revanche et délivrance

Le soir du 10 mai, précisément, Jean Glavany le raconte depuis Château-Chinon, la petite ville de la Nièvre dont François Mitterrand était le maire. Chef de cabinet du président avant de devenir député puis ministre, il apprend à 18 h 30 d'un appel de Paris la victoire face à Giscard d'Estaing. Il s'approche de François Mitterrand, qui s'adresse à des amis pour leur détailler – comme il le faisait souvent – les caractéristiques de la forêt du Morvan. Glavany lui glisse discrètement l'information à l'oreille. *« Pas une ride ne bouge sur son visage, pas l'ombre d'une expression ou d'une émotion. Une maîtrise de soi incroyable: "Bon, nous verrons cela tout à l'heure" »*, lui répond le désormais président.

Un contraste total avec la ferveur qui dominait les derniers jours de la campagne électorale. Alors secrétaire national du Mouvement des radicaux de gauche, bientôt élu dans l'ancienne circonscription normande de Pierre Mendès France avec son soutien, François Loncle raconte : *« Pendant l'entre-deux-tours, les gens s'arrachaient les tracts et les documents que nous diffusions, je me souviens des réunions publiques dans lesquelles j'accompagnais François Mitterrand. Quand sa voiture passait pour rejoindre les salles de meeting, même les* >

POURQUOI ON EN PARLE

ET LA GAUCHE DIRIGEA LE PAYS

Il y a quarante ans, François Mitterrand était élu président de la République. La gauche accédait au pouvoir avec la possibilité d'y rester, ce qui se produisit en effet. Car, par une sorte de malédiction, ses expériences dans l'Histoire étaient toujours de courte durée. Depuis la fin de la Première Guerre mondiale, il y avait bien eu le Cartel des gauches, en 1924, fragile et fugace, le Front populaire, en 1936, mais pendant une année seulement. Ensuite, quelques rares gouvernements de coalition sous la IVe République, avec un président du Conseil de gauche (Ramadier, Mendès France, Mollet...) ou bien un président (SFIO) de la République, Vincent Auriol, élu pour un septennat en 1947, mais dans un régime où la fonction était surtout décorative et où l'élection ne procédait que du vote de quelques centaines de parlementaires. La victoire de Mitterrand, en 1981, amplifiée en 1988, constituait bien une rupture avec une règle non écrite selon laquelle seule la droite pouvait ou devait diriger la République. ■ P.F.

Phoca PDF